

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 2.

MONTREAL, AVRIL, 1849.

NO. 4.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, quelques extraits d'une "lecture," ou d'un discours prononcé par M. Nesbitt, à Saxmundham, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. Nous pensons, comme M. Nesbitt, que plusieurs de ceux qui se croient des agriculteurs pratiques sont loin de posséder une connaissance parfaite de l'agriculture, dans toutes ses branches. Cette connaissance parfaite de ce premier des arts est plus difficile à acquérir qu'on ne l'imagine généralement, et elle ne peut l'être que par une expérience de plusieurs années dans chaque branche de l'économie rurale. Nous sommes parfaitement convaincu que le présent état de l'agriculture canadienne ne fournit pas cette expérience étendue dans chaque branche de l'économie rurale, et que conséquemment l'on n'a pas ici les moyens d'apprendre à devenir agriculteur pratique dans toute la force du terme. L'élevage des animaux domestiques, leur entretien et leur nourriture, leur achat et leur vente; le traitement des engrais et leur judicieuse application; l'égoût et la culture du sol et la production des différentes espèces de récoltes; le sarclage, l'extirpation des herbes nuisibles, la moisson, le soin de la laiterie et de ses produits, il faut voir tout cela en opération active et réussir, pour l'entendre parfaitement, et ce n'est que dans les Iles Britanniques qu'on peut voir des fermes étendues et bien conduites; ce n'est que là qu'un fermier peut acquérir une connaissance parfaite de la pratique de l'agriculture. Dans ce pays, l'agriculture est con-

duite sur un plan bien différent, et, comme nous le croyons, bien inférieur, sous tous les rapports, à la bonne économie rurale des Iles Britanniques; d'où l'impossibilité d'apprendre parfaitement l'art de l'agriculture, dans ce pays, avant que notre système éprouve de grands changemens pour le mieux. Nous ne voulons offenser personne, mais, comme éditeur de ce journal, nous sentons qu'il est de notre devoir d'indiquer ce que devrait être un agriculteur pratique, et comment on le peut devenir. Il y a sans doute ici beaucoup de fermes bien conduites d'après le système du pays; mais nous désirerions voir des établissemens étendus conduits ici, dans chaque département, comme dans les Iles Britanniques, autant que notre climat le permet. Un assolement régulier, le terrain à prairie et à pacage en proportion convenable au sol arable, et des pâturages propres à engraisser les animaux à perfection, ou à rendre la laiterie profitable; le travail de la houe, le sarclage et les autres opérations de la ferme, exécutés avec dextérité par des hommes et de jeunes garçons entendus. Nous prenons la liberté de dire que ce n'est qu'à des établissemens comme ceux dont nous parlons qu'un homme peut prétendre avoir appris une méthode parfaite d'agriculture pratique, dans toutes ses différentes branches, et nous laissons à ceux qui s'y connaissent à dire où cette méthode peut être apprise dans ce pays. C'est pour cette raison que l'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes-modèles seraient si nécessaire en Canada,